

PRÉCIPITATIONS

Retirée de la compétition en ski-alpinisme depuis trois ans, Laetitia Roux dédie aujourd'hui sa passion des sports outdoor à la préservation du vivant. Avec son nouveau projet Be the Change, elle est partie explorer les écosystèmes aquatiques sous toutes leurs formes pour comprendre les rôles, les usages et les enjeux de l'eau en montagne ! Témoignage.

Par Laetitia Roux



© Manu Mollé



© Manu Moïse

En début d'année 2022, nous avons pensé et cocréé une micro-aventure Be the Change avec l'association Water Family, du flocon à la vague, alors que nous étions en train de vivre un hiver historique, notamment dans les Hautes-Alpes, avec des chutes de neige cruellement déficitaires. Nous étions bien loin d'imaginer l'été qui nous attendait avec ses records de températures, ses canicules, sa sécheresse, ses feux, ses lacs et rivières asséchés et toutes les conséquences qui en découlent. Hasard ? Synchronicité ? Le fait est qu'il est encore plus clair que s'intéresser au cycle de l'eau et s'engager pour sa préservation, est primordial et vital.

Entre le lac de Serre-Ponçon et le massif des Écrins, je suis donc partie à découvrir de la ressource en eau sous toutes ses formes et de ses enjeux actuels à travers une aventure multisport. Au départ de chez moi, à Savines-le-Lac, j'ai enfourché mon vélo gravel pour rejoindre les parois d'Ailefroide – pour une grande voie d'escalade –, puis la marge glaciaire du glacier Blanc – en trail – et enfin atteindre le pic du glacier d'Arsine – en ski-alpinisme – en contemplant le majestueux Pelvoux et l'éblouissante Barre des Écrins. De ce point haut, je suis redescendue à la manière d'une goutte d'eau, par les airs sous l'aile de mon parapente, puis à nouveau à vélo le long de la précieuse rivière en tresse du

Pré de Madame Carle et le long du torrent pour retrouver la Durance, embarquer en kayak puis en raft et boucler la boucle au bord du lac de Serre-Ponçon !

DU LAC AU GLACIER

En chemin, j'ai rencontré quatre experts – une hydro-écologue, une hydrologue, un glaciologue, un spécialiste eau et forêt du parc national des Écrins –, un sportif d'exception et un invité d'honneur, alpiniste et écrivain, tous sincèrement engagés. Ce dernier, Lionel Daudet, est le premier sur mon parcours. Lionel m'a profondément touché par sa simplicité, sa générosité et son engagement pour le vivant. Les aventures que je me régale à vivre au départ de chez moi, sans aide motorisée, c'est ce qu'il a toujours fait. Même pour rejoindre des sommets reculés, il a toujours essayé de le faire d'une manière la plus respectueuse du milieu qui soit car il est persuadé que cette connexion à la montagne et à la nature ne peut passer que par une approche douce. Réapprendre la lenteur pour ressentir la joie et la sérénité. Pour lui, la montagne est une ouverture du cœur et de l'esprit. Dod fait partie de ces personnes qui ont la créativité et le courage de s'engager pour faire changer les choses, et aujourd'hui, la priorité est évidente pour lui : c'est l'eau.

J'ai ensuite retrouvé Sophie Cauvy-

Fraunié, hydro-écologue spécialisée dans les écosystèmes des marges glaciaires, en contrebas du glacier Blanc, exactement au même endroit où nous avons pris une photo avec le groupe du CAF lors de ma toute première ascension glaciaire. C'était il y a 25 ans, soit une génération. À l'époque, je me rappelle d'une grotte de glace bleue qui m'avait hypnotisée, à l'extrémité du glacier qui descendait alors jusqu'au replat où je rencontre Sophie. Aujourd'hui, on le voit déborder péniblement tout en haut de ce ressaut rocheux poli par le recul des glaces. Le simple fait d'y penser m'attriste profondément. Malgré ce constat, Sophie arrive à garder le sourire, nous démontrant qu'il y a de la vie partout, « *sur le glacier, dans la glace et sous la glace* ». Le glacier est un écosystème à part entière, mais un écosystème en voie de disparition. Il y a actuellement 670 glaciers en France : c'est peu d'individus, d'autant que la moitié d'entre eux manqueront à l'appel d'ici 2050 ! Mais en se retirant, les glaciers laissent place à une zone peu ou pas impactée par l'activité humaine, la fameuse marge glaciaire que Sophie étudie. Pour elle, il est essentiel de préserver la biodiversité actuelle et ces marges glaciaires à l'avenir !

Enrichie par ce bel échange, j'ai poursuivi mon ascension jusqu'au refuge du glacier Blanc. À l'aube, avec mon ami Guigui,



Kayak sur la Durance avec Nicolas Chassing.

© Sébastien Néstorat

nous avons chaussé nos skis de randonnée pour monter sur le glacier Blanc, fascinés par les couleurs du lever du soleil sur le Pelvoux et la Barre des Écrins. Magique ! Au passage des crevasses sur la langue glaciaire, Emmanuel Thibert, glaciologue de référence du massif des Écrins, alors en mission avec les experts du parc, a partagé avec moi de précieux éclairages sur l'évolution du glacier Blanc, mais aussi des autres glaciers dans le monde, et de leurs impacts sur la ressource en eau. Avec une trajectoire potentielle de +3 °C en 2050, la moitié des glaciers vont disparaître et Emmanuel considère que nous avons déjà perdu nos glaciers... Mais je garde en tête que nous devons continuer d'agir maintenant pour espérer un changement de cap en 2050. « *Nous devons vraiment changer d'objectif, c'est pas juste du bricolage* », me confie-t-il devant une crevasse.

RIVIÈRE EN PARTAGE

Nous reprenons le fil de notre ascension jusqu'au sommet du pic du glacier d'Ar-sine. L'ambiance est fabuleuse avec la neige fraîche qui a complètement façonné la ligne de crête sous l'effet du vent et les rayons du soleil qui percent à travers les quelques nuages qui caressent les sommets. Cette belle sensation de haute montagne nous avait manqué après cet hiver bien trop sec. Après quelques virages pour rejoindre le décollage, c'est par les airs que l'aventure continue. C'est toujours un moment extrêmement privilégié de s'envoler, et encore plus dans un tel décor à la verticalité fascinante. Le temps s'arrête et pendant un temps, j'oublie tout... Mais le sol nous ramène forcément au monde réel et à la suite de notre épopée avec un atter-

« S'INTÉRESSER AU CYCLE DE L'EAU ET S'ENGAGER POUR SA PRÉSERVATION EST VITAL. »

rissage en douceur, entre herbe et neige. Je rattache mes skis sur mon vélo et me voilà repartie jusqu'à notre point de rencontre avec Julien Guilloux, chargé de mission eau et forêt au parc national des Écrins. Passionné et connecté au milieu dans lequel il évolue, Julien me parle de l'impact de la fonte accélérée des glaciers et de l'onde de fonte qu'elle provoque aujourd'hui au printemps, et, en conséquence, le manque de soutien d'étiage pendant les périodes de sécheresse à la fin de l'été. Il me conte les rivières en tresse, devenues rares dans le monde, avec quelques belles rescapées dans les Hautes-Alpes comme celle du Pré de Madame Carle ! Il m'explique pourquoi les torrents de montagne sont vivants, comment ils respirent, il m'emmène au cœur de ces adoux, « *ces zones qui valent des milliards* » ressemblant à des forêts marécageuses désordonnées et pourtant incroyablement riches de biodiversité ! Ne pouvant embarquer sur la rivière à Vallouise du fait du manque d'eau, je descends jusqu'à L'Argentière-la-Bessée avec mon gravel pour rejoindre Nicolas Chassing, une légende du kayak freestyle. Embarquée dans un kayak biplace avec lui, avec ma voile, mes skis et mon vélo, je découvre de nouvelles sensations et une belle partie de la Durance avant de rejoindre Charlène Cardoso, hydrologue

spécialisée dans les enjeux de l'eau en région de montagne, pour une dernière rencontre inspirante et une chouette descente en rafting ! Comme Charlène le dit et le défend si bien, l'éducation autour de l'eau est indispensable, pour les jeunes, pour les élus et aussi pour les citoyens, afin qu'ils se sentent concernés par la vie de l'eau et qu'ils puissent s'engager pour la préserver !

Au cours de cette extraordinaire micro-aventure et au fil des rencontres, ce sont des émotions bien différentes qui m'ont traversée. Malgré la tristesse qui ressort de chacun des entretiens menés face aux glaciers qui se meurent, aux zones humides qui disparaissent, à la biodiversité qui s'appauvrit et à une eau qui se raréfie, j'ai toujours ressenti une belle énergie, de la joie et de l'espoir chez mes interlocuteurs, animés d'une envie d'agir pour sauver ce qui reste à sauver et surtout pour changer notre façon de vivre ! Dans cette aventure, nous avions tous un point commun : ce besoin de mieux comprendre pour passer à l'action ensemble, afin de participer à la préservation du vivant et de vivre en harmonie avec tous ces écosystèmes avec lesquels nous cohabitons et dont nous faisons partie.

Suivez les aventures de Laetitia Roux : www.laetitiaroux.ski/BetheChange